

LES CONCERTS

Concert Colonne

Le triple cycle annoncé des symphonies de Beethoven et des ouvertures de Schumann et de Wagner se continue d'intéressante façon au Châtelet.

Dans la seconde symphonie, exécutée hier, Beethoven se révèle tout entier, avec sa souveraine noblesse d'inspiration, sa libre maîtrise, sa verve altière, son énergie, sa tendresse et son esprit, ce qu'il ne fait point dans le premier de ces sublimes poèmes, joué il y a huit jours, et qui n'est qu'un pastiche délicieux et vigoureux à la fois des symphonies de Mozart. Certes, l'Héroïque, la Pastorale chanteront de manière plus puissante, plus éloquente, l'humanité, la nature, la tristesse furieuse et grave des drames de la vie et de la mort, la paix grandiose et consolante des champs, des bois, des torrents, l'affectueuse bonté du soleil et de la brise ; la cinquième, en ut mineur, élargissant les formes usuelles, les brisant même en un suprême effort de farouche indépendance, proclamera sans réplique possible la victoire du génie sur le pédantisme ; la neuvième hurlera, dans un cri si formidable et si magnifique que nul autre ne saurait jamais l'égaliser, la religieuse, solennelle, orgiaque et folle splendeur de la joie, mais il n'en est pas moins vrai que, dès la seconde de ses symphonies, Beethoven se montre à nous comme le géant prodigieux de la musique moderne, père intellectuel de Schumann et de Wagner.

L'association de ces trois noms glorieux répond donc à une bonne et juste idée d'art. Le public lui devra de connaître, entre autres choses, l'ouverture de la *Fiancée de Messine* qui, je crois, n'avait jamais figuré sur le programme d'un de nos grands concerts, et qui, d'autant de la belle période d'activité de Schumann, méritait cette première et trop tardive audition. On y retrouve toute la poésie romantique, la fougue, la flamme de l'admirable compositeur de *Manfred*, avec, cependant, quelques faiblesses vers le milieu du morceau. Wagner était, cette fois, représenté par l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, que M. Colonne a bien failli ne pas pouvoir achever. Voici pourquoi :

M. Raoul Pugno avait joué comme il joue d'habitude, c'est-à-dire fort bien, mais peut-être de façon moins simple, moins calme, moins austère que charmante, délicate et raffinée, les superbes variations symphoniques de César Franck, vraie féerie sonore d'incomparable puissance, d'étonnante liberté de rythme et de développement, puis exécuté en grand virtuose la Fantaisie de Schubert, lorsque, rappelé trois ou quatre fois par toute la salle, il se remit au piano. De violentes protestations éclatèrent alors aux galeries supérieures. M. Pugno se leva et sortit, mais, rappelé de nouveau par le public de l'orchestre, du balcon et des loges, il revint et prit place encore devant le clavier. Les cris redoublèrent furieux et l'artiste, spirituellement, les apaisa sous le murmure d'infinie douceur onctueuse de la pièce en discussion. Ce qui n'empêcha pas le tumulte de recommencer, terrible, dès le début de l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, dont le bruit d'orage se mêla aux clameurs et aux sifflets. L'incident en lui-même est de peu d'importance et il ne met pas en question l'incontestable talent de M. Raoul Pugno. Si j'en ai parlé, c'est dans l'espoir qu'il servira à modérer l'ardeur de bien des instrumentistes qui se croient autorisés, sur la foi des rappels, à ajouter aux programmes de certains concerts des morceaux inattendus et parfois très déplaisants.

La *Nuit d'amour bergamasque*, dont M. Colonne nous offrait la première audition, est moins un poème symphonique, au sens ordinaire du mot, que l'amusante improvisation d'un tableau de pantomime. L'auteur, M. Reynaldo Hahn, se divertit aux jeux de timbres, se plaît à écouter son célesta après son saxophone, son violoncelle solo après ses violons divisés, se passionne pour toutes les petites choses de la musique et, en fin de compte, oublie qu'une œuvre, quelle que soit sa forme, quelles que soient ses tendances, ne saurait se passer d'un plan voulu et réfléchi. Modulant, modulant à l'aventure, ce « poème », plein de jolis détails, est resté à peu près incompris, malgré la délicatesse exquise avec laquelle l'orchestre l'a interprété.

Alfred Bruneau.